

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 42 (1985)
Heft: 1

Artikel: Le ski de fond en Suisse
Autor: Brunner, Hans
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le ski de fond en Suisse

Hans Brunner

Traduction: Marianne Weber

Hans Brunner, ancien compétiteur de talent dans le domaine du ski de fond, puis délégué de la FIS, a travaillé jusqu'en 1976 à l'Ecole fédérale de sport. Dès que la neige fait son apparition sur les hauts de Macolin et que les pistes sont tracées, on voit sa fine silhouette se profiler avec élégance à l'horizon. Les ans semblent ne pas avoir de prise sur lui. De même, rien de ce qui se passe sur les scènes nationale et internationale du ski de fond ne lui échappe. (Y. J.)

Rappel historique

Les Glaronnais ont été, semble-t-il, les premiers Suisses à pratiquer le ski de fond, sport «venu du froid», de la Norvège en particulier. Cette nouveauté fit peu de bruit parmi nos concitoyens de la fin du 19^e siècle, qui ne voyaient, en elle, guère plus qu'un amusement. On sait pourtant qu'aux alentours de 1880, des moines du Grand-St-Bernard avaient essayé des skis norvégiens et que, peu après, un instituteur de Nods, au pied sud du Chasseral, ainsi qu'un docteur d'Arosa – du nom de Herwig – s'étaient adonnés à la pratique du «ski de fond».

En 1893, Glaris fonda un «ski-club», imité en ceci, 7 ans après – donc en 1900 – par Berne. La Fédération suisse de ski prit naissance en 1904. Elle groupait alors 16 clubs pour un nombre total de 700 membres. Les premiers concours de ski furent organisés en 1902 à Glaris et au Gurten, près de Berne. En 1905, les Glaronnais – eux encore! – eurent l'honneur de mettre sur pied le premier grand concours national de ski. Le parcours de ski de fond franchissait le col du Pragel. Le vainqueur – Fritz Steuri – était facteur à Grindelwald, ce qui laisse

supposer que le «ski de fond» avait déjà des adeptes dans d'autres vallées alpêtres de Suisse.

En 1908, un groupe de soldats de la région du Gothard gagna une course de patrouilles militaires à Chamonix, devant une équipe norvégienne et une équipe française. Il semblerait donc que notre armée ait d'emblée saisi l'importance de ce moyen de locomotion pour le déplacement rapide des troupes de montagne. D'ailleurs, elle a continué de jouer un rôle significatif dans le développement de cette spécialité sportive dans notre pays.

Développement rapide

Dans les pays alpins, le ski de fond prit un très rapide essor. On peut lire à ce sujet, dans les annales (1908/09) de la Fédération de ski d'Europe centrale, le passage

suivant, signé d'un certain Dr Gruber: «Chez nous, en Europe centrale, le ski de fond est en plein épanouissement: en un temps record, cette pratique est devenue un sport populaire. Des clubs prennent naissance un peu partout. (...) Le nombre des courses prend sans cesse de l'ampleur.» Dans une édition ultérieure, on trouve également un rapport sur une course de longue distance intégrée aux championnats d'Autriche en 1912. En plus de l'Autriche, la Norvège, l'Allemagne et la Suisse y étaient représentées. Les temps réalisés par les meilleurs permirent d'établir une hiérarchie des nations à la tête de laquelle s'installèrent les Norvégiens (1 h 10'12"), devant les Suisses (1 h 22'59"), les Allemands (1 h 28'45") et les Autrichiens (1 h 39'19"). Il est possible, certes, que les pays n'y aient pas tous délégué leurs meilleurs champions; néanmoins, la suprématie des Nordiques s'établissait clairement. Elle devait d'ailleurs durer longtemps encore, grâce à leur supériorité à la fois physique et technique, à leur matériel, à leur expérience du fartage, ainsi qu'à leur habitude de la compétition.



De la masse à l'élite (Vasa 1983, 12 000 participants, vainqueur: Konrad Hallenbarter).

Les débuts du «ski alpin»

Au début du vingtième siècle, autour des années 1908/09, une autre façon de skier commença à se développer: les habitants des régions de montagne s'aperçurent bientôt que les skis pouvaient servir à autre chose qu'à traverser les pâturages ou à gravir des pentes; bien fixés aux pieds, ils permettaient, en effet, de découvrir la grisserie de la vitesse. Les Suisses, ainsi que leurs voisins les Autrichiens surtout, prirent rapidement conscience des énormes possibilités que pourrait offrir, pour le tourisme hivernal, un ski de descente bien exploité.



Volonté, détermination.

La compétition se limita pourtant longtemps encore au programme «nordique», composé du ski de fond, du saut à skis et du combiné deux épreuves. Mais, vingt ans plus tard, vers 1930 donc, le «ski alpin» était devenu si populaire qu'il fallut l'inscrire au nombre des compétitions officielles: on attribua, dès lors, des titres nationaux et internationaux de «descente» et de «slalom». Otto Furrer, un des meilleurs skieurs de fond de l'époque, et David Zogg, champion du combiné nordique, firent également la loi dans ces épreuves, aussi bien sur le plan national que mondial. Ils devinrent les premières vedettes du ski alpin. Leur exemple fut suivi par de nombreux skieurs – et skieuses! – helvétiques, qui donnèrent à notre pays une très longue série de premières places dans les concours internationaux. Comme on l'avait prévu, les répercussions de cet engouement furent considérables sur le tourisme. On continua donc à favoriser la pratique du ski par tous les moyens.

Le ski de fond en perte de vitesse

Tandis que le ski alpin continuait de «faire un malheur», le ski de fond perdait de plus en plus de terrain. Il n'avait d'ailleurs jamais regroupé plus que quelques milliers de «fanatiques». Heureusement, le succès des courses de patrouilles militaires eut une influence positive sur son développement «civil». Pourtant, il était encore loin d'être «populaire». La croyance – souvent propagée par les médecins et reconnue comme aberrante aujourd'hui – que ce genre d'effort pouvait être dangereux pour le cœur, chez les plus de 40 ans, constituait, en effet, un frein considérable.

doit en partie – même si ceci paraît un peu paradoxal – au ski alpin. Celui-ci était devenu un sport trop exigeant et trop spécifique: skis et chaussures, adaptés aux seuls besoins de la «descente», ne se prêtaient plus du tout à la marche, ou seulement au prix de gros efforts. De plus, de nombreux «skieurs» ne supportaient plus les longues files d'attente au bas des remontées mécaniques, les pistes encombrées et les routes dangereuses parce que trop fréquentées. Sur ces aspects négatifs vint en outre se greffer la nouvelle tendance – positive – de la condition physique, renforcée par la voix des milieux médicaux, prônant (c'était nouveau) les bienfaits, pour la santé, de l'effort prolongé.

L'Instruction préparatoire, qui allait plus tard devenir le Mouvement J+S, financé par la Confédération, mais basé sur une participation volontaire, mit aussi à la disposition de ses groupes, entre 1963 et 1965, plus de 3000 paires de ski de fond! Quelques années après, ce chiffre avait triplé... En outre, les coureurs helvétiques récoltèrent enfin toute une série de titres et de médailles dans les concours internationaux.

Pour encourager cette forme de ski, les grandes stations de sports d'hiver, ainsi que les communes qui disposaient d'un terrain favorable, se mirent à «tracer» systématiquement, à la machine, des pistes adéquates et à les entretenir régulièrement. En 1963, les pratiquants du ski de randonnée lancèrent un slogan qui eut un grand succès: LLL («Langläufer leben länger» = les skieurs de fond vivent plus longtemps). La même année eut également lieu le départ du premier Marathon de l'Engadine qui, dix ans après, rassemblait déjà plus de 10 000 participants! En 1970 enfin, on inscrivit le premier «10 km dames» au programme des championnats de Suisse. Tous ces faits prouvent que le ski de fond avait enfin conquis la masse!

Entraîneurs nordiques

La situation ne s'améliora guère, malgré l'engagement d'entraîneurs nordiques, dont l'influence positive ne fut que de courte durée. Pourtant, certains d'entre eux étaient des champions du monde et des champions olympiques. Citons, par exemple, les Suédois Englund, Nordlund et Wiklund, ainsi que les Finlandais Järvinen, Fagerholm et Luoma. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'Olsson parvint à travailler de façon plus efficace et plus durable, bien que dans des conditions très inégales.

La percée du ski de fond

Au début des années 60, le public s'est enfin approché du ski de fond, tout d'abord en spectateur, aux abords des pistes sur lesquelles se déroulaient des compétitions, puis comme «pratiquant», les femmes se mettant, elles aussi, à chausser les lattes. Sa popularité, le ski de fond la



LLL: pour vivre plus longtemps?...

Situation du ski de fond helvétique à l'image des résultats

Nous l'avons déjà dit, les « pionniers » du ski de fond participaient, de leur temps déjà, à des compétitions entre pays voisins. Mais, pour connaître la valeur internationale réelle des spécialistes suisses, il faut se référer aux grands concours mettant aux prises l'ensemble des nations pratiquantes. On dut bien quelque peu déchanter, par exemple, après les premiers Jeux olympiques de Chamonix, où les représentants suisses avaient été fort modestes. Il est pourtant intéressant de constater que l'échec des « civils » y fut une fois encore compensé par le succès des patrouilles militaires.



Départ de la course de relais (championnats de Suisse 1984, à Mont-Soleil).

Tableau indiquant le retard des meilleurs Suisses sur les vainqueurs, aux Jeux olympiques, dans les courses FIS et aux championnats du monde:

Année	Manifestation	18 km (15 km dès 1956) Meilleur Suisse	Retard	50 km Meilleur Suisse	Retard
1924	Jeux olympiques d'hiver de Chamonix	Schmid Peter	19'03"	Aucun Suisse classé	–
1928	Jeux olympiques d'hiver de St-Moritz	Bussmann Walter	11'55"	Bussmann Walter	46'12"
1930	Concours international d'Oslo	Bussmann Walter	9'20"	Kunz Franz	55'26"
1935	Courses FIS des Hautes-Tatra	Sonderegger August	14'37"	Ogi Kilian	21'09"
1936	Jeux olympiques d'hiver de Garmisch	Sonderegger August	9'49"	Aucun Suisse	–
1938	Courses FIS de Lathi	Gamma Adi	7'41"	Sonderegger August	45'28"
1941	Courses FIS de Cortina d'Ampezzo	Gamma Adi	7'16"	Freiburghaus Adolf	12'02"
1948	Jeux olympiques d'hiver de St-Moritz	Schild Edi et Stump Niklaus	8'25"	Schild Edi	17'49"
1950	Championnats du monde de Lake Placid	Bricker Karl	6'46"	Allenbach Theo	26'36"
1952	Jeux olympiques d'hiver d'Oslo	Supersaxo Alfons	8'04"	Beyeler Otto	32'42"
1954	Championnats du monde de Falun	Zwingli Werner	7'36"	Strasser Hans	30'04"
1956	Jeux olympiques d'hiver de Cortina d'Ampezzo	Zwingli Werner	4'01"	Wenger Christian	27'22"
1958	Championnats du monde de Lathi	Kocher Fritz	3'30"	Rey Michel	17'55"
1960	Jeux olympiques d'hiver de Squaw Valley	Baume Alphonse	4'03"	Aucun Suisse	–
1962	Championnats du monde de Zakopane	Hischier Konrad	5'26"	Bebie Paul	28'43"
1964	Jeux olympiques d'hiver d'Innsbruck	Ammann Hans	4'50"	Kälin Aloïs	12'38"
1966	Championnats du monde d'Oslo	Hischier Konrad	2'23"	Hischier Konrad	6'54"
1968	Jeux olympiques d'hiver de Grenoble	Haas Josef	2'40"	Haas Josef	0'29"
1970	Championnats du monde de Vysoké Tatry	Giger Albert	1'57"	Kälin Aloïs	4'09"
1972	Jeux olympiques d'hiver de Sapporo	Hauser Edi	1'02"	Geeser Werner	1'20"
1974	Championnats du monde de Falun	Kälin Alfred	1'05"	Kälin Alfred	2'34"
1976	Jeux olympiques d'hiver d'Innsbruck	Giger Albert	1'48"	Renggli Franz	7'55"
1978	Championnats du monde de Lathi	Kreuzer Hansuli	1'46"	Hallenbarter Konrad	8'02"
1980	Jeux olympiques d'hiver de Lake Placid	Renggli Franz	2'41"	Renggli Franz	6'03"
1982	Championnats du monde d'Oslo	Grünenfelder Andi	1'23"	Hallenbarter Konrad	9'41"
1984	Jeux olympiques d'hiver de Sarajevo	Grünenfelder Andi	1'20"	Grünenfelder Andi	3'50"

Commentaires

Nous constatons donc qu'il nous a fallu à peu près un demi-siècle pour nous approcher du « sommet ». Lors de chaque grande compétition, nos champions ont bataillé

«dur» pour gravir un nouvel échelon. Entre-temps, il y eut bien, ici ou là, quelques résultats qui sortaient de l'ordinaire (par Ogi en 1935, Freiburghaus en 1941, Schild en 1948 par exemple, toujours sur des parcours de 50 km). Il n'empêche que, dans

l'ensemble, la progression fut lente et assez régulière. De 1964 à 1966, les résultats s'améliorèrent nettement. On se souvient que la délégation suisse n'avait pas réussi à décrocher la moindre médaille lors des Jeux d'Innsbruck. Ceci avait enfin fait

comprendre aux responsables du sport suisse qu'il était grand temps de doter l'élite d'un soutien financier adéquat. Il était indispensable que les meilleurs puissent se permettre de diminuer leur temps de travail au profit d'un entraînement plus intensif et d'une meilleure récupération. A cette époque, l'équipe suisse de ski de fond était dirigée par un entraîneur suédois de grande qualité, Lennart Olsson. Sous sa férule, les performances s'améliorèrent et les premières médailles tombèrent dans le gousset: médaille de bronze par Josef Haas aux Jeux olympiques de Grenoble, en 1968, sur 50 km, médaille de bronze par Aloïs Kälin au combiné des Championnats du

monde de Tatra (1970) et d'argent à celui des Jeux olympiques de Sapporo (1972), où le quatuor composé d'Alfred et d'Aloïs Kälin, d'Albert Giger et d'Edi Hauser, remportait également la médaille de bronze au relais 4 fois 10 km, une épreuve fort disputée. Après le retrait de ces «grands» du ski de fond, il y eut un vide au sein de l'élite suisse. La relève n'était pas prête! En outre, les changements intervenus dans la préparation des pistes, tracées dès lors à la machine, rendaient celles-ci plus dures (même si elles étaient techniquement moins difficiles), ce qui nécessita une nouvelle période d'adaptation dans la fabrication des skis. Les Suisses perdirent à nou-



Andy Grünenfelder, un grand champion.



Evi Kratzer, qui contribue largement à promouvoir le ski de fond féminin en Suisse et qui vient de s'illustrer à Davos, en prenant la 3e place d'une course de Coupe du monde.

veau l'avance qu'ils s'étaient forgée. Mais les choses repartirent en 1983: Konrad Hallenbarter fut le premier Suisse à gagner la célèbre Vasa Loppet (Suède) et, lors des Jeux olympiques de Sarajevo, en 1984, de nouvelles places d'honneur purent être prises, sur les «talons» des quatre grands, à savoir les Suédois, les Norvégiens, les Finlandais et les Russes.

La part des dames

Jusqu'à ce point, nos commentaires se référaient exclusivement au ski de fond masculin. Durant de nombreuses années, cette spécialité, considérée comme très dure, ne fut réservée qu'aux hommes. Il n'était même pas question de l'ouvrir aux femmes comme cela allait être le cas dans le ski alpin. Il fallut attendre 1952 et les Jeux olympiques d'Oslo pour voir les premières médailles attribuées, en fond, à des dames et ceci sur 10 km. L'exemple des Jeux ne fit pas tout de suite école en Suisse, c'est le moins que l'on puisse dire, puisqu'elles ne furent admises à participer au Championnat national que près de vingt ans plus tard, en 1970. En 1982, la Fédération suisse de ski envoya, à titre d'essai, une équipe de dames à Oslo, où allaient se disputer les Championnats du monde. L'expérience fut concluante: ces sportives firent honneur à leur pays. Deux ans plus tard, aux Jeux olympiques de Sarajevo, nos spécialistes féminines montrèrent combien elles avaient progressé: l'équipe de relais prit la 6e place de l'épreuve et Evi Kratzer obtint des résultats brillants dans les courses individuelles, en s'y classant entre les 8e et 11e rangs. Les dames n'ont donc pas eu besoin d'autant d'années que les hommes pour se hisser au niveau mondial. Mais c'était prévisible, car elles ont bénéficié des expériences acquises et de l'infrastructure déjà en place. Cet avantage ne diminue en rien leurs mérites ni la valeur de leurs exploits! ■